

Maison

Victor Hugo

BESANÇON, VILLE NATALE

OUVERTURE
DE LA MAISON
VICTOR HUGO
13 SEPT. 2013

DOSSIER
DE PRESSE

VICTOR HUGO-MAISON NATALE

Ville de
Besançon

SOMMAIRE

Un vivant hommage à l'homme engagé	3
Visite de la maison natale	4
Naissance à Besançon	7
Besançon et Hugo	8
Victor Hugo à la bibliothèque municipale	9
La pharmacie perdue est revenue de Nice	11
Le parrain et les partenaires	12
Informations pratiques	13
Contacts	14

UN VIVANT HOMMAGE À L'HOMME ENGAGÉ

Besançon ouvre les portes de la maison natale de Victor Hugo au public en septembre 2013. Jusqu'à ce jour, seules une plaque et une vitrine rappelaient aux passants, aux habitants et aux touristes l'existence de la maison où l'écrivain avait vu le jour le 26 février 1802.

À la différence des autres maisons où vécut Hugo, place des Vosges à Paris, ou à Hauteville House sur l'île de Guernesey, la Ville a choisi de ne pas en faire un musée, mais plutôt d'y présenter les combats de l'homme engagé, en rapport avec la réalité actuelle.



Dans une lettre, adressée aux Bisontins en 1880, en remerciement de la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale, Victor Hugo se décrit lui-même comme « une pierre de la route où marche l'humanité ».

Comme écrivain mais aussi comme homme politique, père, grand-père, il s'est battu pour « l'accroissement de la liberté » et « contre la souffrance humaine » ; et c'est à travers ses engagements que la Ville a voulu faire revenir symboliquement l'auteur dans sa ville natale.

La scénographie contemporaine laisse une grande place au multimédia pour animer les mots, les textes, les œuvres. Elle offre la parole à des partenaires engagés qui sont aujourd'hui, à leur façon, des pierres de ce chemin vers une humanité meilleure :

- **Reporters sans Frontières** pour la liberté d'expression,
- **ATD Quart Monde** pour la lutte contre la misère,
- **l'Unicef** pour les droits de l'enfant,
- et **Amnesty International** pour la liberté des peuples.

Dans sa démarche, la Ville a trouvé l'appui de plusieurs personnalités, parmi lesquelles il faut citer **Jean-Marc Hovasse**, Directeur de recherche au CNRS, biographe de l'écrivain (Fayard) et conseiller scientifique du projet, et **Robert Badinter**, ardent défenseur de l'abolition de la peine de mort qui a accepté de parrainer la Maison.

VISITE DE LA MAISON NATALE

Parce qu'elle a vu naître Victor Hugo, cette maison, située 140 Grande Rue à Besançon, prend une forte valeur symbolique et devient un lieu de mémoire de l'homme engagé dans son siècle et pour l'avenir.



« Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent »
Châtiments, IV, 9

Un lieu ouvert sur le monde

Dans cet espace d'exposition, certains objets ou décors ont été choisis pour leur force d'évocation. Conçue par le cabinet Harmatan, la scénographie s'appuie sur les nouvelles technologies pour animer les mots, les textes et les œuvres présentés.

Au rez-de chaussée : Hugo et Besançon

Comme en 1802, l'arcade boutiquière de droite abrite à nouveau l'ancienne pharmacie Baratte, du nom de son fondateur.

Elle était encore en place à la naissance de Victor Hugo. Rapatriée de Nice cette année, la pharmacie a retrouvé ses murs, redonnant à la maison natale sa configuration d'origine.

La pharmacie Baratte

Cette apothicairerie, qui se trouvait au rez-de-chaussée de l'immeuble lors de la naissance de Victor Hugo, a été fondée en 1738 par Jacques Baratte et placée à cette adresse en 1754. Elle a ensuite appartenu à la famille Maire, de 1800 à 1859, et enfin à la famille Jacques, jusqu'en 1909. A cette date, elle possédait toujours l'ensemble de ses boiseries, de ses pots en faïence et de ses verreries du XVIII^e siècle. L'ensemble est alors vendu à un antiquaire parisien, puis en 1918 à l'industriel Singer, avant d'être racheté par Franck Jay Gould qui en fait don à la ville de Nice. Aujourd'hui, dépôt

du Palais Lascaris de Nice, la pharmacie a retrouvé ses murs du 140, Grande-Rue.

Dans la partie gauche du rez-de-chaussée, ce sont les liens de Victor Hugo avec Besançon et les hommages que lui ont rendus les Bisontins qui sont mis en avant : documents d'archives, lettres manuscrites, bustes, dont l'un a été offert par David d'Angers à la bibliothèque de Besançon et l'autre sculpté par Auguste Rodin. Des documents passionnants issus des riches fonds de la Bibliothèque municipale, des Archives ou du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de la Ville.

Au centre, une table tactile permet, à l'aide d'un plan actuel et d'un plan ancien, de parcourir la ville sur les traces de Victor Hugo, mais aussi de partir à la découverte du riche passé littéraire de la ville.



L'escalier se présente comme une illustration chronologique des engagements de Victor Hugo qui seront présentés à l'étage : mur d'images, titres des œuvres principales sur les contremarches et portraits de Victor Hugo aux différents âges de sa vie sur les balustres métalliques.

À l'étage : l'homme engagé

L'exposition de l'étage est divisée en quatre pièces qui correspondent à quatre grands combats de l'écrivain. En lien avec l'actualité, des espaces y sont confiés à des partenaires dont l'engagement local, national ou international reconnu est un prolongement de ces combats. À l'aide de textes, vidéos et images, ces différents partenaires sont chargés de compléter les salles d'exposition en présentant au public leurs actions en France et dans le monde.

Dans les deux premières pièces côté cour, la scénographie immerge le visiteur dans les œuvres de Victor Hugo :

• Pour la liberté d'expression

Victor Hugo a dû lutter dès ses premières pièces de théâtre contre la censure. Il ne s'arrêta plus : à l'Assemblée comme député, dans les journaux par ses interventions, à l'étranger par son exil de près de vingt ans. Son opposition radicale au Second

Empire reste l'acte le plus marquant de ce combat. Ses pamphlets politiques et poétiques traversent alors les frontières et déjouent la censure. L'exposition en montre quelques-uns édités en très petits formats pour être transportés clandestinement.

Reporters sans Frontières donne un état des lieux de ce combat pour la liberté de la presse aujourd'hui. Un journal virtuel articule les différentes campagnes sur ce thème avec des caricatures publiées au XIX^e siècle contre la censure.

• Pour la dignité humaine :

Contre la misère, l'inégalité et l'injustice

Le combat contre la misère mené par Victor Hugo est un des plus connus notamment par le grand discours prononcé à l'Assemblée en 1849. Illustrée par les principaux personnages des *Misérables*, l'exposition aborde ce thème dans l'œuvre de Victor Hugo. Une édition originale ainsi que des objets du Musée comtois viennent enrichir le propos. **ATD Quart monde** est tout naturellement le partenaire de ce combat.

La lutte contre le bagne et la peine de mort fait également l'objet d'un espace d'exposition. La parole y est donnée au parrain de la maison, **Robert Badinter**, dont le célèbre discours en faveur de l'abolition rend explicitement hommage à l'écrivain. **L'Unicef** participe à cette évocation avec les visuels d'une campagne pour la justice des mineurs, et **Amnesty International** avec une carte des exécutions dans le monde en 2011.



Dans les deux pièces situées côté rue, les boiseries du XVIII^e siècle préservées de la chambre et du salon rappellent l'aspect d'origine de l'appartement. Ces espaces sont consacrés aux droits de l'enfant et à la liberté des peuples.

Les droits de l'enfant

C'est vraisemblablement dans cette chambre à alcôve qu'est né Victor Hugo. Dans les collections de la Maison Victor Hugo à Paris a été retrouvé un fragment du papier peint d'origine. Il est reproduit ici avec les portraits des parents et de la marraine bisontine de Victor Hugo. Sous vitrine : le registre où figure son acte de naissance.

Quelques jouets et accessoires prêtés par le Musée comtois, comme une rare poupée semblable à celle de Cosette, complètent le décor.

Victor Hugo est un des premiers députés à s'être prononcé à l'Assemblée sur le « Droit de l'enfant ». Il y revient dans ses discours comme dans ses œuvres et ses actions en faveur des plus démunis. L'éducation gratuite et obligatoire est le remède à la misère et à l'injustice ; elle est aussi la clé de la liberté.

La parole sur ce thème est ici laissée à l'**Unicef** avec, notamment, un reportage sur le travail des enfants au Bénin.

La liberté des peuples

Le mobilier « retour d'exil » légué par la famille Hugo à la Ville de Besançon est présenté dans le salon. L'écrivain y reçut, rue de Clichy à Paris, toutes les célébrités de la III^e République. Confié en dépôt à la Ville de Paris, il était installé jusqu'ici place des Vosges.

Le salon de la rue de Clichy

En avril 1874, Victor Hugo s'installe au 21 de la rue de Clichy à Paris. Sa belle-fille Alice et ses deux petits-enfants habitent au troisième étage. L'écrivain jouit, à cette période qui est celle de son retour d'exil, d'une grande autorité morale : toutes les personnalités de la Troisième République défilent dans son salon. Une illustration d'Adrien Marie pour La Chronique illustrée reproduite en très grand format montre la pièce meublée un soir de réception.

On y retrouve le canapé, des chaises et des fauteuils qui sont présentés ici, le grand miroir doré, l'éléphant de bronze qui fascinait les petits-enfants Georges et Jeanne, ainsi que le lustre en verre de Murano installé au sous-sol.

Le salon de Victor Hugo, rue de Clichy, Adrien Marie, La Chronique illustrée, 18 décembre 1875.



Pendant son exil, Victor Hugo devient « la voix de Guernesey ». Il reçoit du monde entier des demandes de soutien de populations ou de minorités opprimées. Il y répond le plus souvent, utilisant son nom pour défendre dans la presse ou auprès des gouvernements la cause de la liberté des peuples et de la démocratie.

Amnesty International propose un état des lieux sur la liberté des peuples aujourd'hui et des combats qui sont conduits en son nom dans le monde.

En sous-sol : un lieu de rencontre et d'échange

La cave voûtée est destinée à accueillir des conférences, expositions temporaires, petites représentations théâtrales ou musicales, lectures, projections de films ou ateliers pédagogiques. Sous le lustre de Murano provenant du salon de Victor Hugo, la salle, baptisée Gavroche, offre une capacité d'accueil de 65 personnes.

Avant de quitter la maison, une petite visite à la boutique s'impose où des souvenirs sont proposés : mug, mini-buste, sac, plateau, chocolats à l'effigie de Victor Hugo ...

NAISSANCE À BESANÇON



Quand Victor Hugo naît à Besançon, le soir du 26 février 1802, son père, le chef de bataillon Léopold Hugo, est en garnison depuis le 19 août 1801. Sa mère, Sophie Trébuchet, originaire de Nantes, donne naissance à son troisième fils ce jour-là. La maison offre le même aspect que celui d'aujourd'hui. La pharmacie Baratte, du nom de son propriétaire (comme aurait pu l'écrire Alphonse Allais) fournit certainement quelques remèdes au nourrisson célèbre, qui venait de naître à l'étage.

Victor Hugo évoque sa ville natale dans le premier poème de *Feuilles d'automne* : « Ce siècle avait deux ans ! [...] / Alors dans

Besançon, vieille ville espagnole, / Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole, / Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois / Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix ; / [...] Cet enfant que la vie effaçait de son livre, / Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre, / C'est moi. »

En avril 1802, Léopold est nommé à Marseille où sa famille l'accompagne. Ainsi, Victor Hugo ne vécut que six semaines à Besançon. Sa marraine, Madame Delelée, avec laquelle il ne cessa de correspondre, habitait au 14 de la rue des Granges.

En 1879, par délibération du conseil municipal, il fut décidé d'apposer une plaque commémorative en bronze sur la maison natale. Cette plaque, qui porte une inscription rappelant la naissance de cet illustre compatriote, fut fixée en décembre 1880 entre les deux fenêtres de la chambre où il était né.

S'il arrive à Victor Hugo de revendiquer ses origines franc-comtoises (sa grand-mère paternelle était née à Dole), c'est surtout par la fréquentation de son compatriote et ami Charles Nodier, né dans la maison d'en face, qu'il se sent Bisontin. A l'Arsenal, Nodier reçoit tout le cénacle romantique. Hugo y retrouve le bibliothécaire Charles Weiss et le député du Doubs Émonin. Il participe à plusieurs dîners de personnalités comtoises et sera élu membre associé de l'Académie de Besançon. On trouve dans sa correspondance des échanges avec des Francs-Comtois qu'il a parfois soutenus comme Jean Petit, le sculpteur bisontin du buste de Nodier, comme Gustave Courbet, qui voulait faire son portrait, ou comme Max Buchon, le poète de Salins, qui lui envoie à Guernesey ses *Poésies comtoises*.

En 1932, la Ville de Besançon devient propriétaire de l'immeuble restauré cette année.

Le 13 septembre 2013, jour de l'inauguration de la maison natale, le public découvrira le lieu de naissance du grand homme et la pharmacie réinstallée après un siècle d'absence. Une étroite collaboration entre la Ville de Besançon, la Ville de Nice et leurs musées respectifs a permis un échange de dépôt. La maison natale retrouve sa pharmacie, tandis que le palais Lascaris, reçoit quatre magnifiques portraits des ducs de Savoie, peints au XVIII^e siècle, des instruments de musique anciens et une belle pièce d'horlogerie. Chacun aura de la sorte redonné de la cohérence à ses collections, pour le plus grand intérêt du public.

BESANÇON ET HUGO

Depuis maintenant plus d'une centaine d'années, Besançon va régulièrement à la rencontre de son illustre enfant. L'homme qui a défendu avec ardeur les grandes causes de son temps est revenu ainsi symboliquement dans sa ville natale pour de vivants hommages. Ces derniers témoignent du rayonnement et de l'actualité de ses idéaux et de ses combats politiques ainsi que du désir de transmettre ses valeurs essentielles.

La maison natale, un lieu privilégié pour les hommages :



En mars 1879, le conseil municipal donne son nom à une rue et décide de la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale. La plaque fut inaugurée le 27 décembre 1880 et Hugo écrivit une lettre aux Bisontins pour les remercier. Une seconde dédicace a été dévoilée le 26 février 2002. Elle reprend un vers d'un poème adressé au peintre Louis Boulanger en 1846 : «Je veux les peuples grands, je veux les hommes libres».

1885 L'annonce de sa maladie émeut ses compatriotes. Ils suivent jour après jour le progrès du mal dans le *Petit Comtois*. Le 22 mai, la Ville est en deuil et prépare une délégation pour les obsèques. On donne son nom au Lycée de garçons.

1902 Année du centenaire de la naissance. Besançon n'est pas en reste pour les festivités prévues dans toute la France. Les étudiants de la ville rendent au poète un hommage international.

En présence de plusieurs ministres, la Ville inaugure la statue de la Place Granvelle, réalisée par le sculpteur bisontin Just Becquet (1829-1907).



1952 Cent cinquantième de la naissance. Le Musée des Beaux-Arts de Besançon organise une exposition ; les philatélistes éditent un timbre.

1985 La Ville commémore le centenaire de la disparition du poète avec des actions éducatives dans les écoles, des concours, des représentations poétiques, une exposition au Musée des Beaux-Arts, sous le haut patronage de M. Edgar Faure, de l'Académie Française, ancien et futur président de la Région Franche-Comté.

Vendredi 3 mars 1995 Présentation, en avant-première mondiale à Besançon, des *Misérables*, film de Claude Lelouch tourné en Franche-Comté. Le réalisateur se dit très ému de célébrer cette sortie sur la place qui vit naître à la fois Victor Hugo et les frères Lumière.



En 2002 Pour le bicentenaire de la naissance de Victor Hugo, le Premier ministre Lionel Jospin et la ministre de la Culture Catherine Tasca, accompagnés de très nombreuses personnalités du monde des arts et des lettres, dévoilent une nouvelle inscription commémorative sur la maison natale du poète. Des manifestations sont organisées pendant toute l'année.

En octobre 2003 Inaugurée à l'occasion de la Journée internationale du refus de l'exclusion et de la misère, la statue de Victor Hugo en bronze réalisée par le sculpteur Ousmane Sow est installée sur l'esplanade des Droits de l'Homme. L'artiste qui s'intéressait depuis longtemps aux écrits de Victor Hugo le représente ici une montre à la main.

En février 2012 La Ville de Besançon a mis en place un programme de manifestations intitulé « Place à Hugo » pour célébrer le 150^e anniversaire de la parution des *Misérables* et le 210^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

VICTOR HUGO À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE



S'il est bien connu que Victor Hugo est né à Besançon (et l'un des documents les plus demandés par les visiteurs de passage rue de la Bibliothèque est l'acte de naissance de l'écrivain, conservé par les Archives municipales), on oublie parfois qu'il quitta sa ville natale quelques semaines plus tard, qu'il n'y revint jamais... et qu'il ne lui légua donc pas ses manuscrits. À la fin de sa vie, dans un codicille testamentaire daté du 31 août 1881, Hugo écrit : « Je donne tous mes manuscrits et tout ce qui sera trouvé écrit ou dessiné par moi à la bibliothèque nationale de Paris qui sera un jour la Bibliothèque des États-Unis d'Europe ».

Autant dire que jusqu'en 2009 les collections de la bibliothèque municipale de Besançon, en matière hugolienne, étaient relativement pauvres :

- **éditions de ses œuvres**
- **un fonds d'images parues dans la presse au XIX^e siècle** (portraits et caricatures)
- **10 lettres autographes** : elles montrent les liens que Victor Hugo avait conservés avec sa province natale (lettres au sculpteur bisontin Jean Petit, aux écrivains comtois Francis Wey et Louis Mercier, au conservateur de la bibliothèque Charles Weiss), mais ce sont essentiellement des billets de circonstance. Plus importante est la lettre adressée en 1880 aux Bisontins pour les remercier d'avoir apposé une plaque sur sa maison natale, place Saint-Quentin, aujourd'hui 140, Grande-Rue : « Je suis une pierre de la route où marche l'humanité, mais c'est la bonne route. L'homme n'est le maître ni de sa vie, ni de sa mort. Il ne peut qu'offrir à ses concitoyens ses efforts pour diminuer la souffrance humaine, et qu'offrir à Dieu sa foi invincible dans l'accroissement de la liberté. »



En revanche, depuis 2009, la collection de la bibliothèque s'est accrue, d'une part grâce à la générosité de Norbert Ducrot-Granderye, fidèle ami des musées et de la bibliothèque, et par quelques acquisitions d'autre part.

- **Éditions originales** :
 - *Les Misérables* : la bibliothèque conservait l'édition de Paris, mais a pu acquérir en vente l'édition de Bruxelles.
 - *La Pitié suprême*, 1879, et *Religions et religion*, 1880, sous un demi-marouquin brun à coins signé J.-F. Barbance avec un envoi autographe à Étienne Carjat, don de Norbert Ducrot-Granderye, rappellent les liens que Hugo entretenait avec ce photographe et caricaturiste (1828-1906).



- **Un tirage original encadré de la photographie de Victor Hugo** sur son lit de mort par Nadar, 1885, don de Norbert Ducrot-Granderye.
- **Quelques notes autographes de Victor Hugo**, don de Norbert Ducrot-Granderye ; ainsi ce passage, jeté sur une feuille de papier, fragment d'un discours de 1876 : « ... le plus de muraille possible entre l'homme et l'homme ; ici la vieille muraille romaine, là la vieille muraille germanique ; ici Pierre, là César ; et quand ils croient avoir bien séparé les nations des nations, bien rebâti le moyen âge sur la révolution, bien tiré de la maxime diviser pour régner tout ce qu'elle contient de monarchie et de haine, bien fondé la guerre à jamais, bien dissipé tous les rêves de paix universelle... »

• **10 lettres autographes signées de l'écrivain**, don de Norbert Ducrot-Granderye, ont rejoint le fonds Hugo. S'y ajoute une quarantaine de lettres de ses proches (sa femme Adèle, son fils François-Victor), de divers correspondants (Victor Schoelcher par exemple), ou de contemporains de Hugo.



• **Une lettre de Marianne Delélee**, marraine de Victor Hugo, à son filleul, 27 août 1837 : elle se plaint qu'il ne vienne pas à Besançon ... Acquis en 2010.

• **Un manuscrit autographe d'Alfred Cauvet**, *Les Chants d'un prolétaire*, daté de 1851, enrichi de deux lettres autographes, l'une de Béranger, et l'autre de Hugo ; ce manuscrit a appartenu au médecin bibliophile Lucien Graux (1878-1944), mort en déportation à Dachau. Don de Norbert Ducrot-Granderye.

• **Une copie écrite sous la dictée de Victor Hugo** « Au peuple, à la garde nationale, à l'armée ». C'est l'appel aux armes après le coup d'état du 2 décembre 1851 de Louis-Napoléon Bonaparte : Hugo tente en vain d'organiser la résistance. Don de Norbert Ducrot-Granderye.

• **Mèche de cheveux, cadeau de Victor Hugo à Juliette Drouet** : dans un cadre en bois sculpté par Hugo lui-même lors de son exil à Guernesey repose une mèche que l'écrivain offrit à Juliette en 1836, trois ans après leur rencontre. Il accompagna son présent de ces quelques mots : « Vous avez ce qui est dedans ; la pensée. C'est bien le moins que vous ayez aussi ce qui est dessus : les cheveux ». Don de Norbert Ducrot-Granderye.

• **Deux documents concernant le père de Victor Hugo** : une lettre qu'il adresse en février 1803 à Joseph Bonaparte pour se défendre contre des calomnies le visant alors qu'il était en garnison à Besançon au 20^e régiment d'infanterie de ligne ; un livre publié en 1796, l'année de sa rencontre avec Sophie Trébuchet : *Coup-d'œil militaire*, sur la manière d'escorter, d'attaquer et de défendre les convois ; et sur les moyens de diminuer la fréquence des convois, et d'en assurer la marche ; suivi d'un mot sur le pillage. Le petit opuscule (72 pages) est inspiré par les expériences du jeune adjudant-major (23 ans) pendant les guerres de Vendée. Acquis en 2012.

• **Au roi** : une supplique imprimée, en vers, adressée à Léopold 1^{er} de Belgique pour obtenir la grâce de neuf condamnés à mort à Charleroi en 1862. Ces vers sont écrits dans le style de Hugo et la pièce est signée « Victor Hugo - Hauteville House - 9 janvier 1862 », mais il s'agit de l'œuvre d'Adolphe Mathieu, conservateur de la section des manuscrits à la Bibliothèque royale, membre de l'Académie royale de Belgique (1802-1876). Hugo mis au courant rejette la paternité de ces vers médiocres adressés à un roi, mais s'associe à la supplique qui sauvera sept condamnés : « Quand il s'agit de sauver des têtes, je trouve bon qu'on use de mon nom et même qu'on en abuse ». Acquis en 2013.

LA PHARMACIE PERDUE ET RETROUVÉE A NICE

Le Bâtiment

Quand Victor Hugo naît au n° 140 de la Grande rue, le 26 février 1802, la maison offre le même aspect que celui que nous lui connaissions ces dernières semaines, à une particularité près : l'arcade boutiquière de droite, au rez-de-chaussée, était occupée alors par une magnifique apothicairerie dont l'histoire et le devenir sont étonnants.

La maison natale du poète avait été reconstruite en 1761, à la place d'un vieux logis de la fin du XVI^e siècle. Le propriétaire, apothicaire, le sieur Joseph Baratte, confie alors à l'architecte Jean-Charles Colombot, le soin de moderniser l'édifice. Il y tiendra commerce jusqu'en 1800. Sa pharmacie est sans doute la plus belle de la ville.



Une des plus belles pharmacies françaises

Trois grands panneaux de boiserie sur un soubassement forment un U dans la boutique ; des rangées de tiroirs au ras du sol sont surmontées de portes moulurées. Au-dessus, dans l'élément central, 16 rayonnages de part et d'autre d'une porte vitrée, et, tout en haut, un cartouche décoratif, richement orné de volutes, de feuillages et de fleurs.

Les panneaux latéraux regroupent respectivement 72 casiers avec des portes et abattants, et 72 tiroirs répartis en 9 registres. Tout est décoré de fleurs au naturel, de cartouches et d'inscriptions qui détaillent chaque produit ; les tiroirs sont même munis d'un couvercle intérieur qui permettait d'isoler de

l'altération de l'air les ingrédients qu'on y rangeait. Au centre, le comptoir, en boiserie, lui aussi.

Le décor ainsi planté contenait un vrai trésor : 73 vases de faïence, presque tous du XVIII^e siècle, comme les 27 pots de bois peint et, plus rare, les 75 bouteilles et flacons de verre, avec leurs étiquettes émaillées.

Parmi les pièces les plus remarquables, trois grands pots « de monstre » fortement marqués par la tradition des maîtres de Rouen ; les autres, de Nevers, de Moustier, de Lyon, et beaucoup de Franche-Comté ; une hydrie, plus ancienne, du Piémont, datant du début du XVII^e siècle, et un mortier, de porphyre.

Ses propriétaires

Baratte officie là jusqu'en 1800 ; Maire lui succède pendant 58 ans ; puis Jacques, à son tour, qui cesse son activité en 1909. Trois titulaires en 171 ans... une sorte de prouesse... La Ville de Besançon, pressentie pour racheter cet incomparable souvenir donne alors son accord. Malheureusement, les inondations de 1910 mettent à mal les finances municipales. Le projet est abandonné.

Un grand voyage de Besançon à Nice

La même année, un antiquaire du Faubourg Saint-Honoré, M. Bernard, rachète le tout et le vend, après la Grande guerre, à Louis Singer, le célèbre fabricant de machines à coudre, qui fait transporter la pharmacie de Besançon dans son château des Rochers près de Saint-Jean-Cap-Ferrat. À sa mort, la propriété et le mobilier sont mis aux enchères, les 24 et 25 octobre 1954. Franck Jay Gould, un riche américain, s'en rend acquéreur pour la somme considérable de 3 576 000 F et en fait aussitôt don à la Ville de Nice.

Inaugurée, après avoir été remontée, le 30 septembre 1955, l'officine est successivement présentée au Musée Masséna, puis au Palais Lascaris à qui elle était destinée dès le début. C'est maintenant à son emplacement d'origine qu'on retrouvera ce vieux souvenir bisontin.

LE PARRAIN ET LES PARTENAIRES



Robert BADINTER a bien voulu parrainer le projet.

Universitaire et avocat, Robert Badinter a fait de la justice le cœur de son engagement politique.

C'est en tant que Garde des Sceaux qu'il fait voter, le 9 octobre 1981, l'abolition de la peine de mort en France. Deux de ses grandes passions sont la justice et Hugo.

« Le plus grand écrivain du siècle aura été le premier des abolitionnistes. Il a donné à la lutte contre la peine capitale un souffle, des accents qui ont traversé le temps. La liberté a eu Mirabeau, le socialisme Jaurès, l'abolition Victor Hugo.

Sa voix résonne encore en nous, vingt ans après que son vœu, sa prédiction, a triomphé. Notre gratitude est à la mesure de son œuvre : immense. (...) »



Jean-Marc HOVASSE, directeur de recherche au CNRS (ITEM/ENS), écrit la biographie de Victor Hugo (éd. Fayard), dont il a publié les deux premiers tomes en 2001 et en 2008. Il suit, en tant que conseiller scientifique, le projet depuis l'origine.

« Alors dans Besançon, vieille ville espagnole... » – tous les écoliers du monde connaissent ce vers par cœur. Un compagnon d'exil de Victor Hugo lui demanda un jour : « Vous savez qu'il y a une foule de gens qui croient que Besançon est en effet une ville espagnole ? » Sans explication superflue, il se contenta de répondre ceci : « Je sais bien. Du reste, Besançon est une très belle ville. »

Les quatre partenaires associés au projet :

Porte-parole actuels des combats que livra Hugo au XIX^e siècle, quatre organismes nationaux d'importance se sont associés au projet :

- **Reporters sans Frontières** en tant que défenseur de **la liberté d'expression**
- **ATD Quart Monde** illustre **la lutte contre la misère** aujourd'hui
- **l'Unicef** porte le combat pour **les droits de l'enfant** dans le monde
- **Amnesty International** propose un état des lieux de **la liberté des peuples dans le monde** aujourd'hui et des combats menés et à mener.

INFORMATIONS PRATIQUES

Renseignements pratiques :

Maison natale de Victor Hugo
140 Grande-Rue
25000 Besançon
Tél. 03 81 87 85 35

Accès à la maison :

- en voiture : Autoroute A36 sortie n° 4 Besançon Saint-Claude
- en train : Gare SNCF Besançon Viotte
- en bus : Ginko – Arrêt Victor Hugo

Horaires d'ouverture :

- La Maison natale de Victor Hugo sera ouverte tous les jours sauf le mardi :
- du 1^{er} juin au 30 septembre de 10h à 18h
 - du 1^{er} octobre au 30 mai de 10h à 12h pour les groupes et de 14h à 17h pour les visiteurs

Accès pour les personnes à mobilité réduite.

L'entrée sera gratuite jusqu'au 31 décembre 2013.

À titre indicatif, les prix d'entrée proposés à partir du 1^{er} janvier 2014 :

- 2,50 € en plein tarif
- 1,50 € pour les étudiants sur présentation de leur carte, les Amis des Musées et des Bibliothèques, les familles nombreuses, les personnes handicapées
- Entrée gratuite pour les jeunes de moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les ICOM, les journalistes, les membres de la Fédération des Maisons d'Écrivains et les porteurs du ticket avantages jeunes



CONTACTS

Contact Presse

Catherine ADAM

03 81 61 50 88 / 06 74 29 69 45

catherine.adam@besancon.fr

Mission Victor Hugo

Arlette BURGY-POIFFAUT

03 81 61 59 17 / 06 29 62 21 75

arlette.burgy-poiffaut@besancon.fr

Responsable de la maison Victor Hugo

Émilie FOUQUET

03 81 87 85 17

emilie.fouquet@besancon.fr

Conservateur bibliothèques et
archives municipales de Besançon

Marie-Claire WAILLE

03 81 87 81 43

marie-claire.waille@besancon.fr

www.besancon.fr/victorhugo